

I

Jean Malrieu

UN poète a recréé l'univers existant pour le voir avec les lunettes de l'amour. Il s'est enchanté lui-même de ses bonheurs d'écriture. Il est toujours présent, chaleureux, concret. Sa parole est un miroir, sa poésie un « mode de vivre ». Il a collaboré aux publications surréalistes, il lui est resté du mouvement le meilleur comme ce fut le cas d'Eluard par exemple. Généreux de mots, ample comme un Saint-John Perse, il rejette les inutilités, se dépouille, peut offrir une nudité radieuse. Cette poésie, charnelle et éblouie, où le merveilleux éclaire le quotidien, où l'amour est comme un soleil, coule comme un fleuve pur. Avec lui, le lecteur trouve un ami, un frère qui le guide, un compagnon qui l'introduit au mystère des êtres et des choses. Enfin, c'est un fondateur, non seulement de l'écriture, mais aussi de ses véhicules, les revues, et les meilleures de ce temps sont nées de son activité.

Jean Malrieu (1915-1975) est né à Montauban. Jean Tortel l'introduisit aux *Cahiers du Sud* qui publièrent ses premiers textes. Mobilisé en 1939, après la guerre il exerça divers métiers avant de devenir instituteur. Il collabora aux *Lettres françaises*, fonda avec Gérard Neveu les revues *Action poétique* en 1950, puis *Sud* en 1970 qu'il dirigea jusqu'à sa mort. Pour l'une et l'autre revue, des successeurs reprirent le flambeau et ces publications portent sa marque. Ainsi ses amis de *Sud* ont publié son œuvre, ouvrages existants et inédits, en deux volumes : *Dans les terres inconnues et quotidiennes (1934-1976)*, 1983, *Un temps éternel pour aimer*, 1985, poèmes réunis et présentés par Pierre Dhainaut, avec une longue préface de ce dernier qui a par ailleurs écrit un *Jean Malrieu* dans la série « Visages de ce temps » de Jean Digot. Les principaux recueils de Malrieu : *Préface à l'amour*, 1953, *Vesper*, 1963, préface de Jean Tortel, *Le Nom secret*, 1963 et 1970, réunissant plusieurs recueils, *Les Jours brûlés*, 1971, *Le Château cathare*, 1970, 1972, *Possible imaginaire*, 1975, *La Maison de feuillages*, 1976, *Lieu-dit*, 1978, etc. Malrieu est le romancier de *Avec armes et bagages*, 1952, l'essayiste de *Terres de l'enfance*, 1961, d'ouvrages sur Montauban et Penne d'Albigeois, d'un *Gérard Neveu* dans « Poètes d'aujourd'hui ». La revue *Sud* d'Yves Broussard,

Jean-Max Tixier et leurs amis a créé un prix qui porte son nom et lui a consacré un numéro spécial.

Le Monde est votre langage.

A ceux qui imaginent la poésie contemporaine comme un lieu fermé, nous disons : lisez Jean Malrieu. Il sait tout des angoisses de notre temps, mais il sait être :

Heureux d'une journée, d'une rencontre au bord des routes
Avec le cantonnier ou, appuyé sur un bâton,
Avec quelqu'un qui est déjà plus qu'un berger...

Il nous conduit dans la vallée des rois pour nous offrir « cette vie qui cache la nôtre et que nous n'avons pas connue » ou « un lieu de baptême où l'air expiré retrouve haleine vive, au-delà des lèvres mortes ». Il est de notre temps. « Il écrit, nous dit Tristan Cabral, longuement et lentement, comme avec un cristal sur une vitre. Il ne chante pas vraiment, il parle, il nous conduit vers une plénitude simple, à une conversation sans fin où l'on se dit tout. » Il est clair comme l'était son regard. Jean Tortel écrit : « Ici, règne la confiance. Il n'y a plus lieu de se demander si le langage va céder à la tentation de s'enrober trop facilement dans les longs plis qu'il suscite, et s'il risque de s'y perdre. Malrieu regagne sans cesse son poème qui n'en finit pas de se déployer. Qui se perpétue, comme un élan pourrait se prolonger vers un but infiniment proche et jamais, c'est-à-dire toujours, atteint. » Avec lui, citer, extraire n'est guère facile, et pourtant que de grandeur et de beautés dans des vers d'anthologie! mais il faut garder la coulée écrite, le fleuve naturel, le long murmure sans discours, éloquence ou faux lyrisme, et cette musique évidente résonne longtemps après sa lecture. Dès le premier livre, il avait trouvé sa voie et sa voix. Il nous a dit : « La poésie, comme la science, exige un langage de rigueur : tout est austère dans l'amour, il mesure l'homme et les choses. Le poète n'a pas à reprendre la création qui l'entoure, mais, dans l'œuvre de libération que lui demande la connaissance, dans les lignes de force réduites à l'essentiel et qui traversent le poème, ce ne sont jamais les objets réels qui demeurent prisonniers, mais une nature plus vraie, plus accessible, comme si, ayant été réchauffé dans le sang de l'homme, le monde, pour exister, devait connaître la fragilité de l'amour. » Cet homme du pays d'Oc est un maître de l'espoir :

Si le bonheur n'est pas au monde nous partirons à sa rencontre.
Nous avons pour l'appivoiser les merveilleux manteaux de l'incendie.

Malrieu n'écarte pas la complexité de notre temps, il la métamorphose en paroles simples, en propos naturels qui nous semblent bientôt indispensables et comme si nous les attendions de longue date parce qu'ils sont essentiels pour un bon usage de la vie. « ... il attire et retient, écrit Pierre Dhainaut, peu lui importe d'écrire dans telle ou telle tradition, sous telle

ou telle rubrique, il crée un temps neuf mais cette nouveauté qui concerne assurément notre avenir se rattache aux formes et aux forces les plus anciennes, les moins périssables, du lyrisme. » Poète du compagnonnage, de l'amitié, il est un poète de l'amour :

Adieu
Le temps est merveilleux aujourd'hui
Tes yeux sont parfaitement bleus
On dirait de l'encre
J'écris tes yeux
Comme une heure tranquille celle de la poésie et de la vie
Il fait un temps de poème
Ta chair neige j'écris la neige
Parce que c'est beau et parce que c'est vrai

Et l'amour est le point d'incidence du poème où se rejoignent le chant de nature, l'éloge, le sacré, en certains lieux la mort, car le tragique existe, reconnu comme une des formes de la vie acceptée, comme la recherche de la forme définitive de l'être. A l'écoute des choses, son œuvre apparaît comme une longue chronique sensible où les événements prennent une dimension universelle, où le temps se mêle à l'intemporel, où chaque espace ouvre d'autres espaces. Malrieu est de ceux qui prennent leur inspiration dans la vie immédiate, si bien que le lire c'est rencontrer l'homme. Comme il l'écrit lui-même : « Dans un grand lit mille tombeaux, mille lumières, la bouche dit à la bouche et le cœur dit au cœur une banale histoire merveilleuse qui ne se termine pas. » Sur sa tombe, à Penne-de-Tarn, ce vers : « Même le temps est accepté, ce provisoire des merveilles. » Et dans ses livres sa vie préservée continue à nous parler de ce qui est à jamais. Il aimait à citer Anaxagore : « Tout ce qui se manifeste est vision de l'invisible. » Et quelle transparence, quelle générosité, quelle chaleur ! Lire Jean Malrieu, c'est déjà un peu mieux vivre.